

*ISSÉ*  
*Pastorale héroïque*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1697

*Paroles d'Antoine Houdar de La Motte*  
*Musique d'André Cardinal Destouches*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

ISSÉ,  
*PASTORALE HEROIQUE.*

Représentée par l'Academie Royale de Musique l'An 1697.

Ut Pastor Macareïda luserit Issen. *Ex Met. Lib. 6.*

*Comme Apollon travesty en Berger, trompa Issé.*

Liv. 6. des Met.

*Les Paroles de M. de la Mothe,*

&

*La Musique de M. Destouches.*

XLIV. OPERA.

A MONSEIGNEUR,  
LE DUC DE BOURGOGNE,

*Digne Fils de LOUIS, Prince formé des Dieux,  
Pour illustrer encor le Nom de tes Ayeux ;  
Toy, qui de mille Exploits, l'honneur d'un nouvel âge,  
Fais lire dans tes yeux, l'infaillible présage ;  
Qui d'un Cœur héroïque, en naissant revêtu,  
T'es proposé d'unir la Gloire & la Vertu,  
Souffre, que mon genie, ose sous tes auspices,  
D'un Travail, foible encor, consacrer les premices.  
Que ne peut-il bientôt, plus ami des beaux Arts,  
T'offrir d'autres sujets, dignes de tes regards ;  
Peindre avec des traits d'or, ou LOUIS, ou ton Pere,  
Et pour Toy, jeune Achile, écrire en jeune Homere.  
Que ne puis-je déjà dans des Vers immortels,  
Conduire ADELAIDE, aux pieds de nos Autels,  
Y chanter ton Hymen, triomphant de la Guerre,  
L'Europe, & le sôutien du Bonheur de la Terre.*

*Mais, encor loin d'atteindre à de si hauts sujets,*

174

*Il faut, à ma foiblesse, assortir mes projets.  
Permits, que m'élevant de matiere en matiere,  
Je m'instruise à fournir une noble carriere ;  
Avant que de te suivre au milieu des dangers,  
Souffre, que m'occupant à chanter des Bergers,  
Par degrez, jusqu'à Toy, je conduise mon stile,  
Tel, jadis, Tu le sçais, le celebre Virgile,  
Avant que de chanter Enée & ses Exploits,  
Fît sur des chalumeaux l'épreuve de sa voix.  
Heureux ! si dans l'espoir d'un plus parfait Ouvrage,  
Tu daignois à ma Muse, avancer ton suffrage ;  
Peut-être qu'animé par ce succès flatteur,  
Je hâterois de l'Art, l'ordinaire lenteur,  
Mon genie élevé par l'ardeur qui le guide,  
En prendroit chaque jour, un essor plus rapide,  
Et peut-être mes Vers, chez nos derniers neveux,  
A l'aide de ton Nom, rendroient le mien fameux.*

175

CE Prologue, est une allegorie dont il est aisé de découvrir les rapports. Le Jardin des Hesperides, represente l'Abondance ; le Dragon qui en deffend l'entrée, y signifie la Guerre, qui suspendant le Commerce, ferme aux Peuples qu'elle divise, la voye de l'Abondance : Enfin, Hercule, qui par la défaite du Dragon, rend ce Jardin accessible à tout le monde, est l'image exacte du Roy, qui n'a vaincu tant de fois, que pour pouvoir terminer la Guerre, & rendre à ses Peuples & à ses Voisins, l'abondance qu'ils souhaitoient.

176

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

*La premiere HESPERIDE.*  
CHŒUR & Troupe d'ESPERIDES.  
HERCULE.  
JUPITER.  
*Troupe de Peuples.*  
UNE FEMME de la Troupe des Peuples.

177

## PROLOGUE.

*Le Théâtre represente le Jardin des HESPERIDES ; les Arbres sont chargez de fruits d'or, & l'on découvre dans le fonds l'entrée de ce Jardin, deffenduë par un Dragon, qui vomit incessamment des flâmes.*

### SCENE PREMIERE.

LES HESPERIDES.

LA PREMIERE HESPERIDE.

Nous jouïssons icy, d'une douceur profonde,  
L'Abondance en ces lieux, regne de toutes parts ;  
Nos bois & nos vergers offrent à nos regards,  
Les seuls biens qu'adore le Monde.  
Leurs Fruits sont envieez du reste des Humains ;  
Mais, nous ne craignons rien du desir qui les presse ;  
Et ce Dragon veille sans cesse,  
Pour sauver nos tresors de leurs profanes mains.

178

Que de nos plus doux chants, ces jardins retentissent ;  
Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs ;  
Pour goûter de nouveaux plaisirs,  
Chantons ceux dont nos cœurs jouïssent.

LE CHŒUR.

Que de nos plus doux chants, ces jardins retentissent ;  
Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs ;  
Pour goûter de nouveaux plaisirs,  
Chantons ceux dont nos cœurs jouïssent.

LE PREMIERE HESPERIDE.

De ce séjour,  
Nous chassons l'Amour ;  
Nôtre Paix est certaine,  
De ce séjour,  
Nous chassons l'Amour,  
On n'y craint point sa chaîne ;  
Les Jeux viennent tous,  
S'y rassembler pour nous,  
Nous y goûtons un sort plein d'appas :  
Il n'est point de peine,  
Où l'Amour n'est pas.

SCENE SECONDE.  
HERCULE & LES HESPERIDES.

*Un bruit de Guerre interrompt les Jeux des HESPERIDES, & l'on découvre HERCULE, qui approche du Monstre.*

LA PREMIERE HESPERIDE.

QUels sons ! quel bruit soudain ! Ciel ! quel audacieux,  
Vient chercher la mort en ces lieux ?

*HERCULE, combat le Monstre.*

Monstre, servez nôtre colere ;  
Tombe nôtre ennemy, sous vos coups redoublez ;  
Et consommez ce Mortel téméraire,  
Par les feux que vous exhalez.

LE CHŒUR DES HESPERIDES.

Dieux ! quel malheur ! le Monstre perd la vie.  
Nôtre Ennemy triomphe, évitons sa furie.

HERCULE.

Craignez-vous, que mon bras vienne vous asservir,  
Et faire de vos fruits, un injuste pillage ?  
Non, je ne viens point les ravir,  
Mais, je veux que le monde, avec vous le partage.

180

Après avoir signalé tant de fois,  
Et ma justice et ma puissance  
Je ne pouvois pas mieux couronner mes Exploits,  
Qu'en donnant aux Mortels, la paix & l'abondance.  
Mais, quel éclat frape nos yeux ?  
C'est Jupiter, qui descend en ces lieux.

SCENE TROISIÉME.  
JUPITER, HERCULE, & LES HESPERIDES.

JUPITER.

QUE ton bras se repose, ainsi que mon tonnerre,  
Mon Fils, termine tes travaux.  
Jouïs, toy-même du repos,  
Que ta valeur donne à la terre.  
Vous, Peuples, accourez dans ces lieux pleins d'attraits,  
Venez, venez, cuëillir les doux fruits de la Paix.

181

SCENE QUATRIÉME.  
JUPITER, HERCULE, & LES HESPERIDES.

CHŒUR DE PEUPLES.

ACCourons, accourons dans ces lieux pleins d'attraits :  
Allons, allons cuëillir les doux fruits de la Paix.

UNE FEMME, de la troupe des Peuples.  
Dans ces beaux lieux, tout suit nôtre esperance,  
Et l'abondance  
Y fait briller ses plus charmants attraits ;  
Nous avons tous soufferts de son absence ;  
Mais, un Heros, la rend à nos souhaits.  
Ah ! quelle gloire !  
Quelle victoire !  
La Paix la suit,  
Cent biens en sont le fruit.

LE CHŒUR.  
Charmants Haut-bois, douces Musettes,  
Celebrez le repos qu'on rend à nos desirs.  
Partez Tambours, sonnez Trompettes,  
N'annoncez plus la guerre, annoncez les plaisirs.

182

JUPITER à *HERCULE*.  
Alcide, ce grand jour, marqué par la victoire,  
Assûre à l'univers, le sort le plus charmant.  
Plus d'un heureux avènement,  
En droit à l'avenir, consacrer la mémoire.  
Quand par effort genereux,  
Ton bras, vient aux Mortels, rendre une paix profonde,  
L'Himénée & l'Amour, joignent les plus beaux nœuds,  
Deux cœurs formez, pour le bonheur du monde :  
De cette auguste fête, Apollon prend le soin ;  
Vien, avec tous les Dieux, en être le témoin.

*Fin du Prologue.*

183

ACTEURS  
DE LA PASTORALE HEROIQUE.

APOLLON, *déguisé en Berger, sous le nom de Philemon.*  
PAN, *déguisé en Berger, Confident d'APOLLON.*  
HILAS, *Berger.*  
*Suite d'HILAS, représentant les Plaisirs.*  
UNE FEMME, *chantante de la Suite des Plaisirs.*  
ISSÉ, *Nymphe, fille de Macarée.*  
DORIS, *Sœur d'ISSÉ,*  
*Troupe de Bergers, de Bergeres, de Pastres, & de Paisannes.*  
UN BERGER, *chantant.*  
LE PREMIER MINISTRE *de la Forest de Dodone.*  
*Troupe de Ministres.*  
*Troupe de Faunes, de Driades, de Silvains, & de Satyres.*  
UN SILVAIN, *chantant.*  
LE SOMMEIL.  
*Troupe de Zéphirs.*

*Troupes d'Européens & d'Européennes.*  
 UN EUROPÉEN, *chantant.*  
*Troupe d'Américains & d'Américaines.*  
 UN AMÉRIQUAIN, *chantant.*  
*Troupe de Chinois & de Chinoises.*  
*Troupes d'Égyptiens & d'Égyptiennes.*  
 UNE ÉGYPTIENNE, *chantante.*

## ISSÉ, PASTORALE HEROIQUE.

*Le Théâtre représente un Boccage, dont la vûë est terminée par la Forest de Dodone.*

### ACTE PREMIER.

#### SCENE PREMIERE.

APOLLON.

QUand on a souffert une fois,  
 L'amoureux esclavage,  
 Ah ! devrait-on s'exposer d'avantage,  
 A gémir sous les mêmes Loix ?  
 La cruelle Daphné dédaigna la tendresse ;  
 De mes ardents soupirs, de mes soins empressés,  
 Mon cœur ne recueillit qu'une affreuse tristesse.  
 Faut-il aimer encor ? & n'est-ce pas assez,  
 D'une malheureuse foiblesse ?

Quand on a souffert une fois  
 L'amoureux esclavage,  
 Ah ! devrait-on s'exposer davantage,  
 A gémir sous les mêmes Loix ?

#### SCENE SECONDE.

APOLLON & PAN.

PAN.

A Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes ?

APOLLON.

Pan, tu vois les témoins de mes tendres tourments.  
 Les Prez, les Bois & les Fontaines,  
 Sont les favoris des Amants ;  
 On passe icy d'heureux moments,  
 Même en s'y plaignant de ses peines.  
 Les Prez, les Bois & les Fontaines,  
 Sont les favoris des Amants.

PAN.

Ne seront-ils témoins, que de vôtre martyre ?  
Entendront-ils toûjours vos languissants regrets ?  
Apollon, n'aura-t'il jamais  
De plus doux secrets à leur dire ?

187

APOLLON.

J'espere d'être plus heureux ;  
Mon malheur n'est pas invincible.  
Les yeux charmants d'Issé, m'ont demandé mes vœux.  
Ah ! ne seray-je pas le plus content des Dieux,  
Si son cœur sensible,  
Est d'accord avec ses yeux ?

PAN.

Sans déguiser vôtre rang adorable,  
Faites donc de vos feux un éclatant aveu ;  
Ne passer point pour Berger en ce lieu,  
C'est risquer d'être misérable ;  
Telle fuit un Berger aimable,  
Qui préviendroit les vœux d'un Dieu.

APOLLON.

Je veux, sans le secours de ma grandeur suprême,  
Essayer de plaire en ce jour :  
Qu'il est doux d'avoir ce qu'on aime,  
Par les seules mains de l'Amour !  
Mais, je voy la Nymphé paroître.  
Il faut contraindre encor mes tendres mouvements.  
Cachons-nous à ses yeux, & tâchons de connoître,  
Quels sont ses secrets sentiments.

188

### SCENE TROISIÉME.

ISSÉ.

HEureuse Paix, tranquile indifference,  
Faut-il que pour jamais, vous sortiez de mon cœur ?  
Je sens que ma fierté me laisse sans deffense ;  
Rien ne peut me sauver, d'un trop charmant Vainqueur ;  
L'Amour, le tendre Amour, force ma resistance.  
Heureuse Paix, tranquile indifference,  
Faut-il que pour jamais, vous sortiez de mon cœur ?  
Je force encor mes regards au silence ;  
Je cache à tous les yeux ma nouvelle langueur ;  
Mais, que sert cette violence ?  
L'Amour en a plus de rigueur,  
Et n'en a pas moins de puissance.  
Heureuse Paix, tranquile indifference,  
Faut-il que pour jamais, vous sortiez de mon cœur ?



## SCENE QUATRIÈME.

ISSÉ &amp; DORIS.

DORIS.

J'Aime à vous voir en ce lieu solitaire ;  
 Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;  
 Vous y venez rêver ; c'est un presage heureux,  
 Qu'enfin Hilas, a sçû vous plaire.  
 Vôte cœur dès long-temps, se devoit à ses feux.  
 On n'a jamais brûlé, d'une ardeur plus fidele ;  
 Bientôt, par d'agréables jeux,  
 Il vous en donne encor une preuve nouvelle.

ISSÉ.

Helas !

DORIS.

Avant cet heureux jour,  
 Vôte insensible cœur ignoroit ce langage,  
 Et ce soupir, est le premier hommage,  
 Que je vous vois rendre à l'Amour.

ISSÉ.

Que ne puis-je encor fuir son funeste esclavage !  
 Mes jours couloient dans les plaisirs,  
 Je goûtois à la fois, la Paix & l'Innocence,  
 Et mon cœur satisfait, de son indifférence,  
 Vivoit sans crainte & sans desirs :

190

Mais, depuis que l'Amour l'a rendu trop sensible,  
 Les plaisirs l'ont abandonné.  
 Quel changement ! ô Ciel ! est-il possible ?  
 Non, ce n'est plus ce cœur si content, si paisible ;  
 C'est un cœur tout nouveau, que l'Amour m'a donné.

DORIS.

Se peut-il, que vôte cœur tremble,  
 Quand il ne tient qu'à luy, d'être heureux dès ce jour ?  
 Il faut qu'avec Hilas, un beau nœud vous assemble ;  
 L'Hymen, pour vous unir, n'attendoit que l'Amour.  
 Quand un doux penchant vous entraîne,  
 Pourquoi combattre vos desirs ?  
 Est-il une plus rude peine,  
 Que de résister aux plaisirs ?

*On entend une Symphonie.*

ISSÉ.

Mais, qu'annoncent ses sons ? quel spectacle s'apprête ?

DORIS.

Pourquoy feindre de l'ignorer ?  
 Ces Concerts sont pour vous ; c'est la nouvelle Fête,  
 Qu'Hilas vous a fait préparer.

## SCENE CINQUIÈME.

ISSÉ, DORIS &amp; HILAS.

*Suite d'HILAS, représentant des PLAISIRS.*

HILAS.

Nymphe, jugez icy de ma flâme fidele,  
 Souffrez, que par d'aimables jeux,  
 Mon hommage se renouvelle ;  
 Et n'opposez point à mes feux,  
 Une indifferance éternelle.  
 Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle,  
 A de tendres desirs ;  
 Suivez l'Amour qui vous appelle,  
 Par la voix des Plaisirs.

LE CHŒUR.

Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle,  
 A de tendres desirs ;  
 Suivez l'Amour qui vous appelle,  
 Par la voix des Plaisirs.

UN PLAISIR.

Venez tous en ce boccage,  
 Il n'est point de plus beaux séjour :  
 Mille Oyseaux sous ce feuillage,  
 Se répondent tour à tour,  
 Leur chant, le Zephire & l'ombrage,  
 Tout y plaît, tout y sert l'Amour.

192

*Second Couplet.*

Pour couler sur ces fleurettes,  
 Les ruisseaux prolongent leur cours ;  
 Ah ! qu'il n'aît d'ardeurs secrettes,  
 Dans ces aimables détours !  
 Amants, ce n'est qu'en ces retraites,  
 Que les Ris suivent les Amours.

HILAS.

Sans succès, belle Issé, quitteray-je ces lieux ?  
 Pouvez-vous plus long-temps resister à ma flâme ?  
 Quoy ! l'Amour, a-t'il mis tous ses traits dans vos yeux ?  
 N'en a-t'il point gardé, pour soumettre vôtre ame ?  
 Vous ne répondez rien ? hélas ! quelle rigueur !  
 Il semble qu'avec ma langueur,  
 Vôtre injuste fierté s'augmente.  
 Ne verray-je jamais la fin de mon malheur ?  
 Rendez-vous chaque jour, ma chaîne plus pesante ?  
 Mais, c'est trop vous lasser d'une vaine douleur,  
 Je vous laisse, Nymphe charmante,  
 Songez du moins, que vôtre cœur,  
 Ne peut être le prix, d'une ardeur plus constante.

## SCENE SIXIÈME.

ISSÉ &amp; DORIS.

DORIS.

Vous ne pouvez choisir un plus tendre Vainqueur.

ISSÉ.

Le nom de Vainqueur m'épouvante.  
 Amour, laisse mon cœur en paix,  
 Mille autres se feront un plaisir de se rendre.  
 Ne te plais-tu, Cruel, à blesser de tes traits,  
 Que ceux qui veulent s'en deffendre ?  
 Mille autres se feront un plaisir de se rendre,  
 Amour, laisse mon cœur en paix.

DORIS.

Je voy Philemon qui s'avance,  
 Cet aimable Etranger, cherche par tout vos yeux ;  
 Sans doute, c'est l'Amour, qui l'amene en ces lieux.

ISSÉ.

Il faut éviter sa presence.

## SCENE SEPTIÈME.

ISSÉ, DORIS, APOLLON &amp; PAN.

APOLLON.

Belle Nymphe, arrêtez, d'où vient cette rigueur ?  
 Quelle injuste fierté vous guide ?  
 Hélas ! par vos mépris, n'abbattez point un cœur,  
 Qui n'est déjà que trop timide.

ISSÉ.

Dequoy vous plaignez-vous ? & pourquoy m'arrêter ?  
 Berger, qu'avez-vous à me dire ?

APOLLON.

Hélas ! en pouvez-vous douter ?  
 Vous entendez que je souûpire.  
 A de si doux appas, je n'ay pû resister.

ISSÉ.

Que dites-vous ? & que-viens-je d'entendre ?

APOLLON.

Mon cœur, brûle pour vous de l'amour le plus tendre ;  
 Mais, qu'il va me coûter de tourments rigoureux !  
 Quel succès en puis-je pretendre ?  
 Du trop heureux Hilas, vous partagez les feux.  
 Je suis venu trop tard, & mes funestes vœux,  
 Ne rencontrent qu'un cœur, qui n'est plus à se rendre.

ISSÉ.

Quand j'aimerois Hilas, devrois-je le cacher ?  
 Ses respects, ses feux, sa constance,

N'ont que trop mérité cette reconnoissance.  
Ce n'est point une ardeur, qu'on pût me reprocher.

APOLLON.

Vous l'aimez donc ? O Ciel ! quel rigoureux supplice !  
En quels maux cet aveu, vient-il de me jeter !  
Vous l'aimez, c'en est fait, il faut que je perisse ;  
Mes jours, ne tenoient plus qu'au plaisir d'en douter.

ISSÉ.

Que vois-je ! à quel erreur vous laissez-vous séduire ?  
Non, non, vous n'aurez point de Rivaux satisfaits  
Je n'aime point Hilas, c'est en vain qu'il soupire ;  
Non, je ne l'aimeray jamais.  
Ah ! que ne puis-je aussi bien me deffendre,  
D'un trait plus doux, dont je me sens fraper !  
Mais, que dis-je ? je crains de vous en trop apprendre,  
Mon funeste secret est prêt à m'échaper.

APOLLON.

Achez, belle Issé, rendez-vous à mes larmes ;  
Bannissez d'un seul mot, mes cruelles allarmes.  
Pour qui sont ces tendres soupirs ?  
Ah ! ne suspendez plus mes maux, ou mes plaisirs.

196

ISSÉ.

Cessez, cessez une ardeur si pressante,  
Je ne veux plus vous écouter.

APOLLON.

Arrêtez, Nymphé trop charmante.

ISSÉ.

Non, laissez-moy vous éviter.

APOLLON.

Vous me fuyez, & je vous aime.

ISSÉ.

Je fuis l'Amour, quand je vous fuis.

APOLLON.

Dissipez le trouble où je suis.

ISSÉ.

N'augmentez pas celui qui m'agite moy-même.

APOLLON.

Rendez-vous à mes feux.

ISSÉ.

Ne tentez plus mon cœur.

APOLLON.

Pourquoy craindre d'aimer ?

ISSÉ.

On doit craindre un Vainqueur.

197

APOLLON & PAN.

Non, non, cédez-luy la victoire :

Vous ne gemirez point d'un triomphe fatal ;  
L'Amour, aux tendres cœurs, fait un partage égal  
Et du plaisir, & de la gloire.

APOLLON.

L'Amour, aura pour vous, mille nouveaux appas.

ISSÉ.

Non, je veux à jamais, éviter sa puissance ;  
Mais, il me livre icy de trop rudes combats :  
Je vais loin de vôtre présence,  
Ranimer contre luy, ma foible resistance.  
Et vous, si vous m'aimez, ne suivez point mes pas.

APOLLON.

L'Amour s'offenseroit de mon obéissance.

DORIS.

Trop malheureux Hilas, quel prix de ta constance !

198

## SCENE HUITIÈME.

PAN & DORIS.

PAN.

NE songez point à m'éviter,  
Doris, que leur amour, fasse naître le nôtre.  
Si vous voulez les imiter,  
Mon cœur est prêt, & n'attend que le vôtre.

DORIS.

Les Bergers offrent leur cœur  
A la première Bergère ;  
Ce n'est pas pour eux une affaire,  
De risquer un peu d'ardeur ;  
Mais, pour nous, le choix d'un Vainqueur,  
Est plus dangereux à faire.

PAN.

Avant de nous mieux engager,  
Essayer si mon cœur accommode le vôtre ;  
S'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre,  
Il est bien aisé de changer.

DORIS.

Vous parlez déjà d'inconstance,  
C'est le moyen de m'allarmer.

PAN.

Par ma sincérité, je veux me faire aimer,  
Et je parle comme je pense.

199

Je ne répons jamais aux Belles,  
De la constance de ma foy ;  
Mais ceux qui promettoient des ardeurs éternelles,  
Seroient moins sinceres que moy,  
Et ne seroient pas plus fideles.

DORIS.

L'Amour, n'est point charmant pour de foibles desirs ;

Vous ignorez le poids de ses plus douces chaînes.

PAN.

Je me prive des grands plaisirs,  
Pour m'exemter des grandes peines.

PAN & DORIS.

/PAN.

Il faut traiter l'Amour de jeu.  
Autrement il est trop à craindre

/DORIS.

Pourquoy traiter l'Amour de jeu ?  
Quels tourmens, ses nœuds font-ils craindre :

/PAN.

Je ne veux point brûler d'un feu,  
Qu'il soit difficile d'éteindre.

/DORIS.

On ne doit point brûler d'un feu,  
Qu'il soit trop facile d'éteindre.

PAN.

O ! vous, qu'on entend chaque jour,  
Celebrer en ces lieux quelque nouvelle amour.

200

Habitants fortunez de ces charmants Boccages,  
Venez prendre part à mon choix,  
Et que Doris apprenne par vos voix,  
Qu'il n'est d'heureux Amants, que les Amants volages.

## SCENE NEUVIÈME.

PAN & DORIS.

*Troupe de Bergers, de Bergeres, de Pastres & de Païsannes.*

LE CHŒUR.

SOrtons, sortons de nos Boccages,  
Celebrons de l'Amour, les plus aimables Loix ;  
Et qu'on apprenne par nos voix,  
Qu'il n'est d'heureux Amants, que les Amants volages.

UNE BERGERE.

Formons les plus doux nœuds,  
Aimons sans peine,  
Formons les plus doux nœuds,  
Vivons heureux.  
Qui souffre trop d'une Inhumaine,  
Doit aussitôt changer ;  
C'est en brisant sa chaîne,  
Qu'il faut s'en vanger.

201

Formons les plus doux nœuds,  
Aimons sans peine,  
Formons les plus doux nœuds,

Vivons heureux.  
Vous, jeunes cœurs, qu'Amour entraîne,  
Fuyez les pleurs,  
Les soins & les langueurs,  
Allez, où le plaisir vous mene.  
Formons les plus doux nœuds,  
Aimons sans peine,  
Formons les plus doux nœuds,  
Vivons heureux.

*Fin du premier Acte.*

202

## ACTE II.

*Le Théâtre représente un endroit de la Forest de Dodone, où les Arbres forment une espece de Temple.*

### SCENE PREMIERE.

APOLLON & PAN.

APOLLON.

LA Nymphé, est sensible à mes vœux ;  
Mais, le diray-je ? & le pourray-je croire ?  
Malgré cette douce victoire,  
Je ne suis pas encor heureux.

PAN.

Quoy, vous avez fléchi l'Objet qui sçait vous plaire ;  
Et vous osez former d'autres vœux en ce jour !  
Pensez-vous donc que l'Amour,  
N'ait que vous à satisfaire ?

APOLLON.

Je ne borne point mes desirs  
A l'imparfait bonheur d'une flâme vulgaire :  
Acheve, acheve, Amour, de combler mes plaisirs ;  
Tu sçais ce qui te reste à faire.

203

Et toy, Pan, regarde ces lieux,  
Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne.

PAN.

Je voy la fameuse Dodone,  
Dont les Chênes mysterieux,  
Annoncent aux Mortels, la volonté des Dieux,  
Quel fruit en pouvez-vous attendre ?

APOLLON.

Issé les consulte en ce jour :  
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre,  
Je sçauray si son cœur merite mon amour.  
Mais, j'apperçois Hilas.

PAN.

Il vient icy se plaindre.  
Laissons un libre cours à ses justes douleurs,

C'est assez, de causer ses pleurs,  
Sans vouloir encor les contraindre.

204

## SCENE SECONDE.

HILAS.

Sombres Deserts, témoins de mes tristes regrets,  
Rien ne manque plus à ma peine.  
Mes cris, ont mille fois appris à ces Forests,  
La froideur de mon Inhumaine :  
Helas ! que n'est-ce encor le sujet qui m'amene :  
L'Ingrate, de l'Amour, enfin ressent les traits ;  
Un perfide penchant l'entaîne,  
Sombres Deserts, témoins de mes tristes regrets,  
Rien ne manque plus à ma peine.  
Dieux ! qui l'amene icy ! les Amours, sont ses guides ;  
J'en sens croître mon desespoir.  
Je porte sur ses yeux, mille regards timides ;  
Ils ont encor sur moy, leur rigoureux pouvoir ;  
Et tout traîtres qu'ils sont, tout ingrats, tout perfides,  
Je me plais encor à les voir.

205

## SCENE TROISIÈME.

HILAS, ISSÉ & DORIS.

HILAS.

CRuelle, vous souffrez icy de ma presence ;  
De mes tendres regards, vous détournez vos yeux.

ISSÉ.

Je ne m'attendois pas, de vous voir en ces lieux.

HILAS.

On évite toujourns un Amant qu'on offense.

ISSÉ.

Je viens icy, pour consulter les Dieux,  
Ne vous opposez point à mon impatience.

HILAS.

Inhumaine, arrêtez, que craignez-vous ? hélas !  
Mes soupirs & mes pleurs, sont toute ma vengeance.

ISSÉ.

Oubliez une Ingrate, & ne la pleurez pas.

HILAS.

Qui vous forçois de l'être à ma perseverance ?

206

ISSÉ.

Accusez-en l'Amour, qui ma fait violence.

HILAS.

Non, Cruelle, c'est vous, qui voulez mon trépas :  
C'est vôtre foible resistance.



Vous bravez la raison qui prenoit ma deffense.

ISSÉ.

Quand on suit l'amoureuse Loy,  
Est-ce par raison qu'on aime ?  
Vous m'aimez, malgré vous-même,  
J'en aime un autre, malgré moy.  
Quand on suit l'amoureuse Loy,  
Est-ce par raison qu'on aime ?

HILAS.

C'en est donc fait, Ingrate ? ô sort infortuné !  
A quels affreux malheurs, me vois-je condamné !  
Dieux cruels, Dieux impitoyables,  
Que ne refusez-vous le jour,  
A tous ceux que l'Amour,  
Doit rendre miserables.

ISSÉ.

Dans quel cruel chagrin, vous laissez-vous plonger ?

207

HILAS.

La pitié que vous voulez feindre,  
Ne sert encor qu'à m'outrager,  
C'est une cruauté de plaindre,  
Des maux que l'on peut soulager.

ISSÉ.

Je vois avec douleur, le tourment qui vous presse ;  
Un autre sentiment n'est pas en mon pouvoir.

HILAS.

Ne me plaignez donc point, vôtre pitié me blesse ;  
C'est un mépris pour moy, puis qu'elle est sans tendresse.

ISSÉ.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir,

HILAS.

Non, non, Ingrate que vous êtes,  
Vous n'échapperez point à mes justes regrets :  
Ne croyez pas que je vous laisse en paix,  
Jouïr de maux que vous me faites.  
J'auray du moins, malgré vos mépris odieux ;  
Le funeste plaisir, de m'en plaindre à vos yeux.

*Il suit ISSÉ, qui va avertir les Ministres.*

208

## SCENE QUATRIÈME.

PAN & DORIS.

PAN.

DORIS, je vous cherche en tous lieux,  
Sans cesse, mon amour accroît sa violence :  
Mon cœur, trop épris de vos yeux,  
N'est content qu'en vôtre presence.

DORIS.

Il sembleroit en ce moment,  
Que vôtre amour seroit extrême.  
Il s'est augmenté promptement ;  
Mais, il s'affoiblira de même.

PAN.

Ah ! pourquoy prenez-vous cet injuste détour ?  
Faut-il dans l'avenir, me chercher une offense ?  
Ingrate, en voyant mon amour,  
Pourquoy prévoir mon inconstance ?

DORIS.

Non, je ne veux jamais, répondre à vos désirs,  
Mon cœur craint trop, de faire un Infidele :  
La peine, qui suit les plaisirs,  
N'en est que plus cruelle.

209

PAN.

Vous vous consolerez dans un amour nouvelle,  
De la perte de mes soupirs.  
Le moment qui nous engage,  
Est un agréable moment ;  
Mais, celui qui nous dégage,  
Ne laisse pas d'être charmant.  
Croyez-moy, bannissez une crainte inquiete,  
Doris, laissez-moy vivre heureux sous vôtre loy.

DORIS.

Voulez-vous, que j'accepte une volage foy,  
Moy, qui brûlay toujours d'une flâme parfaite ?

PAN.

Eh-bien, vous ferez avec moy,  
L'essay d'une douce amourette.  
L'amour, n'aura pour nous, que de charmans appas,  
Nous briserons nos fers, quand nous en serons las.

210

DORIS.

Eh-bien, à vôtre amour, je ne suis plus rebelle,  
Et je consens enfin à m'engager.  
Voyons dans nôtre ardeur nouvelle,  
Si vous m'apprendrez à changer,  
Ou si je vous rendray fidele.

PAN & DORIS.

Cédons à nos tendres desirs,  
Qu'un heureux penchant nous entraîne ;  
Et que l'Amour laisse aux Plaisirs,  
Le soin de serrer nôtre chaîne.

PAN.

Mais, on vient en ces lieux ; suspendons nos soupirs.

SCENE CINQUIÉME.  
ISSÉ, PAN, DORIS & LES MINISTRES.

LE PREMIER MINISTRE.

Ministres, reverez de ces lieux solitaires,  
Vous, qu'une sainte ardeur, retient en ce séjour,  
Commencez avec moy, nos augustes Mysteres,  
Qu'Issé sçache le sort, que luy garde l'Amour,

211

LES MINISTRES.

Commençons nos Mysteres ;  
Qu'Issé sçache le sort, que luy garde l'Amour.

LE PREMIER MINISTRE.

Arbres sacrez, Rameaux mysterieux,  
Troncs celebres, par qui l'avenir se revele,  
Temple, que la Nature éleve jusqu'aux cieux,  
A qui le Printemps donne une beauté nouvelle ;  
Chênes divins, parlez tous,  
Dodone, répondez-nous.

LES MINISTRES.

Chênes divins, parlez tous,  
Dodone, répondez-nous.

LE PREMIER MINISTRE.

Mais, déjà chaque branche agité sa verdure,  
Les chênes semblent s'ébranler :  
Chaque feuille murmure,  
L'Oracle va parler.

L'ORACLE.

Issé, doit s'enflâmer de l'ardeur la plus belle :  
Apollon veut être aimé d'elle.

ISSÉ, *à part.*

O Ciel, quel Oracle pour moy,  
Que d'affreux malheurs je prévoiy !

212

LE PREMIER MINISTRE.

Driades & Silvains, venez-luy rendre hommage ;  
Honorez Apollon, dans l'Objet qui l'engage.

SCENE SIXIÉME.

ISSÉ, PAN, DORIS & LES MINISTRES.  
*Troupe de Faunes, de Satyres & de Driades.*

LE CHŒUR.

CHantons, chantons Issé, chantons ses traits vainqueurs ;  
Celebrons ses beaux yeux, Maîtres de tous les cœurs.

*Les Silvains & les Driades, témoignent leur joye par des danses & des chansons,*

UN SILVAIN.

Icy, les tendres Oyseaux,  
Goûtent cent douceurs secrettes,  
Et l'on entend les côteaux,  
Retentir des chansonnettes,  
Qu'ils apprennent aux Echos.

Sur ce Gazon, les Ruisseaux  
Murmurent leurs amourettes ;  
Et l'on voit jusqu'aux Ormeaux,  
Pour caresser les Fleurettes,  
Courber leurs jeunes rameaux.

LE CHŒUR.

Chantons, chantons, Issé chantons ses traits vainqueurs,  
Celebrons ses beaux yeux, Maître de tous les cœurs.

*Fin du second Acte.*

### ACTE III.

*Le Théâtre représente une Solitude, où l'on découvre parmi les Rochers, plusieurs chûtes d'Eaux.*

#### SCENE PREMIERE.

ISSÉ.

FUneste Amour, ô tendresse inhumaine !  
Pourquoy vous inspirais-je au cœur d'un Dieu jaloux ?  
J'aurois mieux aimé son courroux,  
Je craignois cent fois moins sa haine.  
Quel destin pour moy, quelle peine !

*On entend une espece d'Echo, qui luy répond.*

Qu'entends-je ? qu'elle voix se mêle à mes sanglots ?  
Qui me répond icy ? seroient-ce les Echos ?  
Helas ! ne cessez point de partager ma plainte ;  
Plaiguez l'état où je me vois ;  
Soûpirez des tourmens, dont je me sens atteinte ;  
Et gemissez du sort qui s'oppose à mon choix.

Vainement, Apollon, vôtre grandeur suprême,  
Fera luire à mes yeux, ce qu'elle a de plus doux ;  
Je ne changeray pas pour vous.  
Le fidele Berger que j'aime.  
Mais, quel Concert harmonieux,  
Vient troubler le silence & la paix de ces lieux ?

#### SCENE SECONDE.

ISSÉ.

LE SOMMEIL, *qui conduit une Troupe de Zéphirs.*

LE CHŒUR.

Belle Issé, suspendez vos plaintes ;  
Goûtez les charmes du repos :  
Le Sommeil, pour calmer vos craintes,  
Vous offre ses plus doux pavots.

ISSÉ.

Qui vous interesse à ma peine ?  
Que je sçache du moins, quel ordre vous amene :  
Quel Dieu propice, est touché de mes maux.

216

LE CHŒUR.

Belle Issé, suspendez vos plaintes,  
Goûtez les charmes du repos :  
Le Sommeil, pour calmer vos craintes,  
Vous offre ses plus doux pavots.

ISSÉ.

C'en est fait ; le repos, va suspendre mes larmes :  
En vain, la douleur que je sens,  
Veut me deffendre de ses charmes,  
Le Sommeil, malgré moy, s'empare de mes sens.

LE SOMMEIL.

Voilà, ce qu'Apollon vouloit de nôtre zele,  
De l'Objet de ses vœux, nous calmons les tourments,  
Et son cœur, pour quelques moments  
Est délivré, de sa douleur mortelle.

217

### SCENE TROISIÈME.

ISSÉ, *endormie* & HILAS.

HILAS.

Que vois-je, c'est Issé, qui repose en ces lieux.  
J'y venois pour plaindre ma peine ;  
Mais, mes cris, troubleroient son repos préteux ;  
Renfermons dans mon cœur, une tristesse vaine.  
Vous, Ruisseaux, amoureux de cette aimable Plaine  
Coulez si lentement, & murmurez si bas,  
Qu'Issé, ne vous entende pas.  
Zéphirs, remplissez l'air, d'une fraîcheur nouvelle,  
Et vous, Echos, dormez comme elle.  
Que d'éclat, que d'attraits ! contentez-vous, mes yeux,  
Parcourez tous ses charmes,  
Payez-vous, s'il se peut des larmes,  
Qu'on vous a vû verser pour eux.

218

ISSÉ, se reveillant.

Qu'ay-je pensé ! quel songe est venu me séduire ?  
J'ay cru voir Apollon, quitter les cieux pour moy ;  
Je me trouvois sensible à l'ardeur qui l'inspire ;  
Un mutuel amour engageoit nôtre foy.  
Helas ! cher Philemon, pour qui seul, je soûpire,  
Ne me reprochez point ces songes impuissants,  
Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes sens.

HILAS.

Ciel ! qu'entends-je ; & le puis-je croire ?  
Quoy ? le tendre Apollon, qui veut vous engager,

Ne peut à mon Rival, arracher la victoire.  
Quand vous charmez un Dieu, vous aimez un Berger,  
Et j'ay, contre ma flâme, & l'amour & la gloire.  
C'en est trop : il faut fuir vos funestes attraits :  
Je vais traîner ailleurs une mourante vie ;  
L'Amour, m'offre icy, que de cruels objets :  
Vos feux, mon desespoir, ma constance trahie :  
Cruelle, tout m'engage à ne vous voir jamais.

219

ISSÉ.

Que je plains les malheurs, dont sa flâme est suivie !

### SCENE QUATRIÈME.

ISSÉ & PAN.

PAN.

PHilemon, belle Issé, souffre un sort rigoureux,  
L'Oracle, l'étonne & l'allarme :  
Il craint, qu'infidèle à ses vœux,  
Ce qui l'afflige, ne vous charme.

ISSÉ.

Où pourray-je le rencontrer ?

PAN.

Dans le hameau prochain, allez-le rassûrer.

### SCENE CINQUIÈME.

PAN.

TEndres Oyseaux de cette solitude,  
Renouvellez, pour moy, vos aimables concerts :  
Mais, que cherche Doris, & quelle inquietude,  
Peut la conduire en ces deserts ?

220

### SCENE SIXIÈME.

PAN & DORIS.

DORIS.

J'Y viens rêver à vôtre humeur volage ;  
Vous vous laissez bientôt, d'être dans mes liens,  
Un nouvel Objet vous engage :  
Et vous cherchez déjà, d'autres yeux que les miens.

PAN.

Surquoy prenez-vous ces allarmes ?

DORIS.

Non, je n'en doute point, vous aimez d'autres charmes.  
Je vous ay vû suivre les pas  
De la jeune Temire,  
Si vous la trouviez sans appas,  
Qu'aviez-vous à luy dire ?

PAN.

Je luy disois qu'un cœur jaloux,  
Ne sauroit m'attendrir par une vaine crainte,  
Et que pour moy, l'Amour, n'est doux,  
Que lors qu'il bannit la contrainte.  
Mais vous, qui vous troublez par d'injustes soucis  
Que disiez-vous au jeune Iphis ?

221

DORIS.

Je luy disois, qu'un cœur volage,  
Ne pourra jamais m'engager,  
Et que je méprise un Berger,  
De qui la flâme se partage.

PAN.

Vous m'avez entendu, Doris, je vous entends :  
Eh-bien, n'affectons point une constance vaine ;  
Nos cœurs, ne sont pas faits pour une même chaîne ;  
Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus contents.

PAN & DORIS.

Nos cœurs, ne sont pas faits pour une même chaîne ;  
Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus contents.

PAN.

Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !  
Le plus charmant amour,  
Est-celuy qui commence,  
Et finit en un jour.  
Heureuse, mille fois, heureuse l'inconstance !  
Mais j'aperçoy la Nymphé, & Philemon s'avance.

222

## SCENE SEPTIÈME. APOLLON, ISSÉ, PAN, DORIS.

APOLLON.

NON, je ne puis me r'assurer ;  
Par vos serments & par vos larmes,  
Vous tâchez vainement de bannir mes allarmes :  
Non, je ne saurois esperer,  
Que vous vouliez me préférer  
Au Dieu puissant, qui se rend à vos charmes.

ISSÉ.

Croiray-je, Ingrat, que vous m'aimez,  
Si vous refusez de me croire ?

APOLLON.

Les nœuds, que l'Amour a formez,  
Vont être brisez par la Gloire :  
Pardonnez mes transports jaloux ;  
J'ay tout à redouter, puis qu'elle est ma Rivale.

ISSÉ.

Je ne la connois point, cette Gloire fatale ;  
Mon cœur ne reconnoît que vous :

Je le disois à cette solitude,  
Elle sçait mes tourments secrets,  
Que ne peut-elle, hélas ! repeter mes regrets,  
Pour vous tirer d'inquietude.

223

APOLLON.

En vain, vôtre cœur s'est flatté,  
De mépriser, pour moy, la suprême puissance ;  
Devant l'éclat de la Divinité,  
Ce cœur se trouvera plus foible qu'il ne pense.

ISSÉ.

Que vos soupçons me font souffrir.  
Ciel ! ne puis-je vous en guerir ?  
Apollon, en ces lieux, hâtez-vous de paroître,  
Par des attraits pompeux, tâchez de m'attendrir,  
Ce Berger, de mon cœur, sera toujours le maître,  
Et les vœux éclatans, que vous viendrez m'offrir,  
Ne serviront.... Hélas ! qu'osay-je dire !  
Mes transports indiscrets, pressent vôtre malheur.  
Ce Dieu qu'un vain amour inspire,  
Se vengera sur vous, du refus de mon cœur.

APOLLON.

Non, vôtre amour, ne peut me nuire.  
Apollon, veut peut-être éprouver aujourd'huy,  
Si vôtre constance est extrême :  
Peut-être, il tremble au moment qu'il vous aime,  
Que vous ne me quittiez pour luy.

224

ISSÉ.

Un vain espoir, vous séduit & vous charme,  
Et moy, je crains incessamment ;  
Vôtre amour, espere aisément,  
Et le mien, aisément s'allarme ;  
Que nous aimons differemment ?

ISSÉ & APOLLON.

C'est moy, qui vous aime  
Le plus tendrement.  
Si vous m'aimiez de même,  
Mon sort seroit charmant,  
C'est moy, qui vous aime  
Le plus tendrement.

ISSÉ.

Que vous payerez chèrement,  
L'excès de ma tendresse :  
Malgré moy, j'y pense sans cesse,  
Et je n'y puis penser, sans un cruel tourment.  
Plus vous êtes aimé, plus vous êtes à plaindre,  
Plus, je crains d'Apollon, l'implacable courroux :  
Dieux ! vous serez l'objet de ses transports jaloux ;  
Je souffre tous les maux, à forcer de les craindre ;  
Je croy déjà vous voir, expirer sous ses coups.



Un trouble affreux de mes esprits s'empare.  
 Ciel ! où suis-je.... Que vois-je.... arrêtez,  
 Dieu barbare ?  
 Où portez-vous, vôtre injuste fureur ?  
 Epargnez mon Amant, percez plutôt mon cœur.  
 C'en est fait : je succombe à ma frayeur mortelle,  
 Ma mort, va prévenir un coup si rigoureux...

APOLLON.

Ah ! c'en est trop, belle Issé ; vôtre cœur est fidele,  
 Et nous sommes tous deux heureux.

ISSÉ.

Qu'entends-je ?

APOLLON.

Dans l'Objet de vôtre amour extrême,  
 Connoissez le Dieu qui vous aime.

ISSÉ.

O Ciel !

APOLLON.

Sous l'habit d'un Berger,  
 J'ay voulu separer mon amour de ma gloire :  
 Mon rang n'a pû vous forcer à changer,  
 Et rien ne manque à ma victoire.

ISSÉ.

Quel changement ! grand Dieu ! le puis je croire ?

APOLLON.

N'en doutez point, les plus aimables Jeux,  
 Vont signaler icy, le bonheur de mes feux ;  
 Et je veux, que l'éclat & la magnificence,  
 Prouvent à vos regards, ma suprême puissance.  
*La Solitude, se change en un Palais magnifique.*  
 Mortels, applaudissez à mes heureux sôûpirs :  
 Pour prix de mes bienfaits, celebrez mes plaisirs.

### SCENE DERNIERE.

APOLLON, ISSÉ, PAN & DORIS,

*Troupes d'Européens, d'Européennes, de Chinois, d'Américains, d'Américaines, d'Egiptiens, & d'Egiptiennes.*

LE CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est extrême !  
 Que ta felicité, dure autant que toy-même !

UN EUROPÉEN & UNE EUROPÉENNE.

Dieu charmant, puisses-tu toûjours,  
 Avoir & donner de beaux jours.

UN BERGER.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est extrême !  
 Que ta felicité, dure autant que toy-même.

UN EUROPÉEN & UNE EUROPÉENNE.

Que tout réponde à tes desirs !  
Ton bonheur, fera nos plaisirs.

LE CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est extrême !  
Que ta félicité, dure autant que toy-même !

UN EUROPÉEN.

Ah ! que d'attraits suivront vôtre tendresse !  
Que de plaisirs nâtrons de vos amours !  
Aimez sans cesse,  
Tout vous en presse.  
Que vos feux redoublent toûjours !  
Aimez sans cesse,  
Tout vous en presse.  
Sans amour, est-il de beaux jours ?

UN AMERIQUEIN.

Peut-on jamais,  
Braver l'Amour & sa puissance ?  
Peut-on jamais  
Vaincre l'Amour & ses attraits ?  
Quels lieux, un cœur, peut-il chercher pour sa deffense,  
Nous les fuyons dans les forests,  
Il nous y suit avec ses traits.  
Suivons ses vœux, dequoy nous sert la resistance ?  
Il sçait porter des coups certains,  
Le sort des cœurs est dans ses mains.

UNE EGYPTIENNE.

Qu'à ton Char, l'Amour toûjours préside  
Ah ! s'il te guide,  
Brillant Soleil, que ton cours sera beau !  
Puisse-t'il partager ta carriere ;  
Qu'il nous éclaire,  
Et qu'à tes feux, il joigne son flambeau.  
Tant que ton ame,  
Suivra sa flâme,  
Et que ton cœur, fléchira sous sa loy,  
Tout l'Univers, aimera comme toy.

LE CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est extrême !  
Que ta félicité, dure autant que toy-même !

*Fin du troisième & dernier Acte.*